



## EXPOSTION

### PARTAGER

**Du 17 au 26 janvier - Galerie Journiac**

**Notices biographiques des artistes présenté.e. s**

**Marco Carrubba** est né en Italie en 1985. Il a été membre fondateur et bassiste de «Ingegno» (2002 -2009), groupe musical antispéciste. Il a publié 3 albums avec «Hurry Up! Recs.», réalisé environ 250 concerts et 4 tournées autour de l'Europe, les Etats Unis et le Sud Amérique. Il est diplômé des Beaux-arts dans un parcours international entre l'Italie, la Pologne, la Belgique et la France. Il expose régulièrement son travail artistique en Europe. Il est chercheur auprès de l'Université de Strasbourg. Ses recherches dans les arts visuels interrogent notre relation avec le reste du vivant. Marco Carrubba est militant pour la libération animale.

**Romina De Novellis** est une artiste performeuse, artiste visuelle et chercheuse. Née à Naples et ayant grandi à Rome, elle travaille à Paris depuis 2008. Après plusieurs années dédiées à la danse et au théâtre, Romina de Novellis s'est rapprochée du domaine de la performance, en étudiant le corps à partir d'une approche anthropologique à travers la perspective des cultures méditerranéennes. L'artiste utilise les théories éco féministes comme paramètre d'analyse et dénonce la réalité oppressive de nos sociétés, y compris à partir des dichotomies nature-humanité, féminin-masculin, nord-sud, science-intuition, pouvoir-corps, et institution-cultures. Les traces de ses performances sont collectées sous forme de polaroids, de photos et de vidéos. Romina de Novellis poursuit également sa recherche académique, avec un doctorat en études anthropologiques à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) à Paris.

**Julien Discrit** est un artiste plasticien français. Son travail s'intéresse à des processus physiques ou biologiques, à travers leur capacité technique à générer des formes. Il questionne à la fois leur émergence et leur représentation, entrevue comme le résultat d'une expérience. À travers une grande diversité de techniques et de matériaux, ses œuvres se nourrissent tout aussi bien de la géomorphologie que des neurosciences, autant de phénomènes dont les traces constituent le travail de l'artiste. Ses œuvres sont à considérer comme autant d'empreintes qui convoquent une mémoire à la fois collective et personnelle ; une expérience du temps et d'un monde qui sans cesse se métamorphose.

**Katrin Gattinger** est artiste et professeure des universités en arts plastiques et sciences de l'art à l'Université de Strasbourg. Elle expose en France et à l'étranger depuis 25 ans. En 2023 son travail était visible à La Cryogénie - Espace de recherche-crédation (Strasbourg), Lavitrine (Limoges), Frac Alsace (Sélestat), La Lune en Parachute (Épinal) et à la Galerie Fernand Léger

dans le cadre de la *Triennale Art Public#3* (Ivry-sur-Seine : jusqu'au 15 février 2024). Ces recherches récentes s'intéressent aux ruses et stratagèmes artistiques, visuelles, politiques, sociales, animales, tout comme aux pratiques de collaboration et de chevauchement des milieux urbain et animal. Sur ces questions elle sortira en 2024/25 quatre ouvrages, dont une monographie sur son travail artistique (*La Lettre volée*). Elle est membre du collectif Hic Sunt, co-fondatrice et membre du comité de rédaction *Tête-à-tête, Entretiens*, membre du laboratoire de recherche *Approches de la Création et de la Réflexion Artistiques (ACCRA / Unistra)* pour laquelle elle coordonne le groupe "L'art traversant le politique". [www.katrin-gattinger.net](http://www.katrin-gattinger.net)

**Anna Guilló** est artiste-chercheuse et professeure en arts plastiques à Aix-Marseille université où elle dirige par ailleurs le Laboratoire d'études en sciences des arts (LESA). Membre du collectif [antiAtlas des frontières](#), son travail artistique explore la cartographie alternative et ses enjeux politiques à travers la photographie aérienne, l'imagerie satellitaire et la cartographie déclinée sous toutes ses formes. Porteuse du projet de recherche [antiAtlas des épistémicides](#), elle dirige la revue d'art et d'esthétique [Tête-à-tête](#) aux éditions Rouge Profond.

#### Expositions récentes :

*Sur les bords du monde : Férales, frères & farouches*, FRAC Alsace, Sélestat, 01/07 – 19/11/2023

*Déplier le monde*, Colysée, Maison-folie de Lambersart 08/04 – 27/08/2023

#### Publications récentes :

« [Du Google Art au roman contemporain. Écriture, cartographie et géolocalisation](#) », in revue [Phantasia](#), Volume 13, « Décrire la carte, écrire le monde », 2023.

« Images satellitaires et création artistique : le meilleur des mondes ? », in *Images et mondes composites*, revue [Sens Public](#), 2022 (dir. Damien Beyrouthy) [www.annaguillo.org](http://www.annaguillo.org)

**Aurélie Herbet** est artiste plasticienne (résidente permanente au 6b à Saint Denis), chercheuse (membre de l'institut ACTE de Paris 1) et enseignante (maîtresse de conférences en Arts Plastiques à l'École des Arts de la Sorbonne). Entre pratique sonore, vidéographique, photographique, numérique, du bricolage Do It Yourself (nombreuses de ses réalisations sont entièrement faites à partir de matériaux et d'objets numériques fabriqués ou récupérés par elle-même), ses recherches s'articulent autour de ce qu'elle nomme depuis 2012 une pratique située (propositions pensées et conçues en lien au territoire dans lequel elles se déploient). À partir des différents matériaux (témoignages, archives, captations sonores, prises photographiques), à travers plusieurs voix, et espaces vécus et partagés, il s'agit de construire un récit, une proposition ne s'éprouvant qu'en s'engageant dans la mise en œuvre proposée. Depuis 2017 elle s'intéresse plus particulièrement aux mutations de la ville et des relations, parfois conflictuelles, parfois symbiotiques, qu'elle entretient avec le vivant (en convoquant les notions de résilience, d'adaptation, de mutation). Dernières expositions : à Lieu Commun, dans le cadre de *Concrete Jungle* (2021), au Salon qui reçoit, au *Festival international du Film*

*d'environnement* (Toulouse, 2022), aux *Safra Numériques* (Amiens, 2023), à la Biennale *Appel d'Air* (Arras, 2024).

**Donna Jung** est chercheuse associée à l'institut ACTE de l'Université Paris I, docteure en esthétique et agrégée en arts plastiques. Sa pratique artistique se fonde sur les liens entre le numérique et le réel tant en vidéo que dans la pratique du son.

**Myriam Mihindou** est née en 1964 à Libreville, au Gabon. Comme l'écrit Youna Ouali, cette plasticienne française-gabonaise « fonde son expérimentation artistique sur la notion de limite. Nomade, elle s'approprie les espaces, les incarne, nous donnant à voir des états de passage, initiatiques, cathartiques. La question du corps se rapporte alors à la mémoire, à l'identité et au territoire. Production "trans-émotionnelle" intégrant une dimension politique, le corps de l'œuvre entraîne par-delà les limites tangibles. »

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions personnelles en France, notamment au musée Dapper à Paris (2006-2007), au musée national Pablo-Picasso – La Guerre et la Paix à Vallauris (2018) et à la galerie Maïa Muller à Paris (2020), ainsi qu'à l'étranger. Elle participe en outre à de nombreuses expositions collectives : au National Museum of African Art de la Smithsonian Institution à Washington (2014), au MAC VAL – musée d'art contemporain du Val-de-Marne à Vitry-sur-Seine (2015), à la Halle Saint-Pierre à Paris (2016), à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (2016), au musée d'Art contemporain de la Haute-Vienne à Rochechouart (2016), au CCCOD – centre de création contemporaine Olivier-Debré de Tours (2019), au musée du quai Branly – Jacques-Chirac à Paris (2021), pour n'en citer que quelques-unes. Sa dernière exposition monographique « Silo » a eu lieu au Transpalette de Bourges en 2021. Ses performances les plus récentes ont par ailleurs été montrées au musée national d'art moderne – Centre Georges-Pompidou (2019), au musée de la Chasse à Paris (2021) au FRAC Nouvelle-Aquitaine Méca à Bordeaux (2021), ou encore au CAPC de Bordeaux (2021), FRAC Alsace (2023).

“Elle déploie une oeuvre intersectionnelle où les problématiques raciales rencontrent celles du sexe, du genre, de la langue, de la classe. Elle s'appuie sur son expérience personnelle et sur l'histoire (notamment coloniale), pour mettre en forme et en mots les souffrances infligées à tou·te·s ceux et celles qui n'appartiennent pas à la communauté dominante. En ce sens, les notions de traumatisme, de réparation et de résilience constituent des territoires à fouiller”. (extrait de texte de l'exposition Silo / Julie Crenn)

**Davide Napoli** écrivain et plasticien, écoute les formes fulgurantes de la pensée, à travers les « *in-tensions* » de l'encre de chine et de l'écriture. Sa recherche sur le geste du vide et sur le temps explore la chute et le vertige de la méditation comme science de l'intime. Docteur en Philosophie et en Arts et Sciences de l'Art, il enseigne les arts plastiques à l'École des Arts de la Sorbonne et « Méthodologies et techniques du contemporain » à l'École des Beaux Arts de Palerme, Italie. Il est membre de l'équipe de recherche « Art Sciences et Société » Institut ACTE (Sorbonne.). Aujourd'hui il collabore avec les Éditions Transignum.

Dernières publications: *Le lapsus de l'ombre*, 2020, *Les ombres du vide*, 2021, *Le lapsus du vide*, 2023 aux Éditions Unicité.

*Intragème*, avec une création écriture partition musicale de Jean-Yves Bosseur, 2021, *La spatialization de l'écho*, 2023, aux Éditions Transignum, 2023.

**Macha Ovtchinnikova** est réalisatrice, artiste et maîtresse de conférences en esthétique du cinéma à l'Université de Strasbourg. Elle a réalisé plusieurs films documentaires comme *Stigmates de la terre* (2020) ou *My Russian 90's : chroniques d'une décennie* (2022). Lauréate du programme *Watch This Space 11* organisé par le réseau 50°Nord, elle a présenté en Belgique sa première exposition personnelle d'œuvres vidéo *Désoublier* fin 2021. Elle vient de terminer un court-métrage de fiction *Emma la Rouge* inspiré de la vie de l'anarchiste Emma Goldman. Elle écrit également sur le cinéma contemporain. Son dernier ouvrage *Formes et expériences temporelles dans le cinéma de Kira Mouratova, Andreï Tarkovski et Andreï Zviagintsev* vient de paraître aux éditions Mimésis.

**Mélanie Perrier** est chorégraphe, Enseignante-chercheuse. Elle s'intéresse à la création chorégraphique comme le lieu de déploiement des relations. Elle mène au sein de la compagnie 2 minimum qu'elle a créée en 2011, un « projet relationnel pour la danse ». Elle repense l'écriture chorégraphique à partir des relations renouvelées entre danse/lumière/son en créant des projets pour le plateau comme pour des lieux du patrimoine, avec un souci grandissant pour l'expérience sensible du spectateur. Sa démarche est depuis plus d'une quinzaine d'années nourrie par les théories du *Care*, elle fait à ce titre figure de pionnière dans le champ de la danse, en ayant introduit la sollicitude à l'endroit du spectateur et du danseur. Elle a été artiste associée du Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, au Manège de Reims, Scène nationale de Reims en 2016, à Points Communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et actuellement au Théâtre Louis Aragon Scène conventionnée d'intérêt national art et territoire de Tremblay-en-France. Considérant la danse comme vecteur de relations sur et hors les théâtres, elle est attachée aux enjeux contemporains de l'art auprès du plus grand nombre. A ce titre elle mène depuis 15 ans de vastes projets adressés accès sur la puissance du vulnérable avec des publics diversifiés allant des scolaires aux personnes hospitalisées, des personnes en situation de handicap aux personnes âgées, des enseignant-es aux acteurs du champ social en France entière et à l'étranger.

Engagée dans les enjeux de la transmission et de la médiation de la danse, elle est également Maîtresse de Conférences en art/performance/danse à Sorbonne Universités et chercheure titulaire de l'Institut ACTE de l'Université Paris1, membre de l'ACD. Attachée aux liens entre recherche et pratique, elle a créé parallèlement à sa compagnie le Laboratoire du Geste en 2007, qu'elle co-dirige avec B.Formis, où elle mène avec une équipe de chercheurs et d'artistes des recherches autour des esthétiques du geste et écritures contemporaines de la performance. A ce titre elle a créée plusieurs protocoles/dispositifs performatifs, activés en France à l'Étranger et a écrit un certain nombre d'articles et donné des conférences. Elle a également été curator de plus d'une dizaine d'expositions, festival de performances, toutes très liées aux croisements des arts plastiques, du geste, et de la performance et de la danse contemporaine.

**Marie Preston** est artiste, maîtresse de conférences à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (Laboratoire TEAMeD / AIAC). Ses recherches artistiques ont porté ces dernières années sur la pratique boulangère, sur les écoles ouvertes et les pédagogies libertaires et institutionnelles, sur les métiers féminins du soin et de la petite enfance. Elle a bénéficié d'une exposition personnelle *Du pain sur la planche* au centre d'art de La Ferme du Buisson (2019) et participé aux expositions *L'art d'apprendre. Une école des créateurs*, Centre Pompidou Metz (2022), *Faire communs* au Centre d'art Georges et Claude Pompidou à Cajarc (2020), *Vocales* au CAC Brétigny dont elle a assuré le co-commissariat avec Céline Poulin (2017). Elle a codirigé avec Céline Poulin et en collaboration avec Stéphanie Airaud l'ouvrage *Co-Création* (Éditions Empire et le CAC Brétigny) en 2019 et a publié en 2021 *Inventer l'école, penser la co-création* (Tombolo Presses et CAC Brétigny). Elle est actuellement en résidence à la Maison des jeunes et de la culture de Montbard où elle travaille autour des questions de subsistance et d'écoféminisme ainsi que des liens entre les pratiques artistiques engagées dans le champ social et l'éducation populaire. Elle participe également à une recherche-participative associant microbiologistes, paysan·nes boulangère·s, artisan·nes et formateur·ices autour des levains naturels soutenue par le dispositif CO3.

**Kantuta Quirós** est curatrice, théoricienne de l'art, cinéaste, co-fondatrice de la plateforme curatoriale *le peuple qui manque*, créée en 2005 qui œuvre entre art et recherche. En duo avec Aliocha Imhoff, elle mène depuis quelques années un projet de recherche visant à une nouvelle écologie des savoirs à partir de scénographies de la pensée contemporaine ((fictions diplomatiques, procès fictifs, assemblées et expériences de pensée à l'échelle 1 : 1). Parmi ses derniers projets curatoriaux, mentionnons *L'Ecole des Impatiences* (festival d'idées et de création contemporaine, Musée de Dieppe, 2022-2023); *Pour un océanofuturisme. Manifeste pour des bifurcations architecturales depuis l'Océan Indien* (Institut Français de Maurice, Ensa N-Mu, 2023) ; *Atlas des bifurcations* (Diep Haven, 2021) ; *Et que demandent- t-ils ? À y devenir quelque chose* (Biennale de Lyon, 2019) ; *Le procès de la fiction* (Nuit Blanche, 2017) ; *Une Constituante migrante* (Centre Pompidou, 2017, symposium-performance), A Government of Times (Leipzig Hall 14, symposium- performance, 2016) ; *La frontera nos cruzo* (Museo de la Inmigración Buenos Aires, 2015, exposition) ; *Au-delà de l'effet Magiciens* (Fondation Gulbenkian, Laboratoires d'Aubervilliers, 2015). Dans sa filmographie récente : *Les Impatients* (2019) ; *Iere Déclaration pour un musée apatride* (2018) ; *Pachakuti* (2024, en cours de développement). Elle a publié *Qui parle ? (pour les non-humains)* (Presses Universitaires de France, 2022), *Les potentiels du temps* (Manuella Editions, 2016) et dirigé *Géoesthétique* (Editions B42, 2014) et *Histoires afropolitaines de l'art*, Revue Multitudes 53-54 (2014). Membre du comité de rédaction de la revue *Multitudes*, de la revue *Festina Lente* (Centre d'Art la Criée), elle a été résidente de la Rebuild Foundation (Chicago South Side, 2015), La Box/Cité des Arts de La Réunion (2018), des Ateliers Médicis (2018), galerie Duchamp (2021). Lauréate en 2021 du Fluxus Arts Project, elle a été la codirectrice artistique du festival transmanche de création contemporaine et d'idées Diep Haven (FR/UK). Elle est la co-fondatrice avec Aliocha Imhoff, de *L'Ecole des Impatiences*, festival d'idées et de création contemporaine.

Kantuta Quirós est maîtresse de conférence à Paris I Panthéon Sorbonne - Ecole des Arts de la Sorbonne.

**Rima Rabai** est doctorante en Arts Visuels au sein du laboratoire ACCRA à Strasbourg. Elle réalise depuis 2020 une thèse – recherche/création – sur le rapport entre l’agentivité des images - produites, récupérées, altérées - et l’expérience dé-subjectivante de la migration. Ses recherches théoriques sont axées sur une approche située et phénoménologique de la crise, de la mémoire personnelle et du corps vécu.

Questionnant les stratégies de fabrication de soi, l’artiste-chercheuse croise principalement trois médiums : la photographie, la vidéo et l’écriture. Ainsi, à partir d’expérimentations visuelles et sonores, elle interroge le concept de l’identité à travers une déconstruction et une refabrication de soi par les médiums artistiques.

**Sarah Roshem** est une artiste française, docteure en Art et Science de l’art, qui a fait du care, du « prendre soin » son domaine de prédilection. C’est ainsi que l’artiste se met au défi de réinventer des formes esthétiques, des gestes artistiques dans lesquels la relation à autrui — notre interdépendance et ce que nous partageons en commun — serait engagée. Elle explore ce champ de recherche au travers de sa pratique artistique en faisant des participant.e.s des actrice.s actifs et actives d’une expérience relationnelle concrète et sensible.

À partir de 2016 elle conçoit les *Corps communs*, un ensemble d’œuvres performatives et participatives, qui donne à vivre une expérience d’attention profonde et de rythme partagé jusqu’à inventer ensemble des mouvements accordés pour ensemble faire corps.

Depuis 2018, elle est en résidence artistique au FAM Ste Geneviève (Paris 14e) dans le cadre d’un partenariat avec Culture & Hopital. Depuis 2021, elle collabore avec le Louvre au programme Education Démocratisation Accessibilité. Elle est également art-thérapeute en psychiatrie du sujet âgé (association LAD, Paris 15e) et chargée d’enseignement à Paris 1 (UFR 04 Panthéon Sorbonne).

**Benjamin Sabatier** est né au Mans en 1977, il vit et travaille à Paris. Actif sur la scène artistique européenne depuis une vingtaine d’années, Benjamin Sabatier a soutenu en 2016, une thèse de doctorat « L’art à l’épreuve du travail. Entre représentations et processus : économie, politique, utopie » ( Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne ). Maître de conférences à l’École des Arts de la Sorbonne et membre de l’Institut de recherche ACTE ( Arts Créations Théories Esthétique ), il y dirige avec Dominique Blais et Véronique Verstraete l’espace d’exposition, la Galerie Michel Journiac. Plusieurs résidences de recherche création ont ponctué son parcours: « SHARE » (Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles, 2023) ; «Autoconstruction» (École supérieure des Beaux-Arts TALM, Angers, 2017) ; « Coopérative de Recherches » (École supérieure des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, 2013) ; « Art and Work » (Université de Sheffield, 2012) ; « Contrat Social » (Institut des Beaux-Arts de Besançon, 2011).

De nombreuses institutions publiques et privées à travers l’europe, ont exposé son travail :le MAK (Wien, at), le Centre Pompidou (Paris), le Palais de Tokyo (Paris), la Ghisla Art

Foundation (Locarno, ch), le Museum für Konkrete Kunst (Ingolstadt, de), le Musée d'art contemporain de Szczecin (pl), l'Espace de l'Art Concret (Mouans-le-Sartroux, fr), Eleven Steens (Brussels), Cloud Seven (Brussels), le Sainsbury Centre for Visual Arts (Norwich, uk), le Musée des Archives Nationales (Paris), le Gemeentemuseum Den Haag (La Haye, nl) etc.

ainsi que de nombreuses galeries :Galerie Jérôme de Noirmont (Paris), Galerie Xippas (Paris), Galerie Catherine Issert (Saint-Paul, fr), The Grass is Greener Gallery (Leipzig, de), Galerie Jousse Entreprise (Paris), Galerie Thomas Bernard / Cortex Athletico (Paris), Sabrina Amrani Gallery (Madrid), Geukens & De Vil Gallery (Antwerp, be), Otto Zoo Galleria (Milan, it), Galerie RX (Paris), PS Projectspace (Amsterdam, nl) etc.

Qu'il taille des crayons pendant 35h au Palais de Tokyo (2002), crée la structure de production d'oeuvres en kit IBK (2003), s'empare de l'histoire ouvrière et militante de la ville de Besançon (2008), réévalue les utopies du Mouvement moderne (2014) ou déploie une oeuvre sculpturale marquée par une esthétique du chantier, Benjamin Sabatier interroge de manière récurrente le concept de travail (Work/Labor), qui fonctionne comme étalon dans une démarche cherchant avant tout à inscrire l'art dans un contexte socio-économique plus large. Son vocabulaire artistique se compose de matériaux bruts et accessibles brique, béton, ustensiles de bricolage, carton, scotch, etc. - qu'il manipule dans le cadre de processus de fabrication lisibles, évacuant toute référence au geste héroïque du sculpteur au profit d'une certaine littéralité où se révèle au premier regard le fonctionnement de l'oeuvre. Cette « fulgurance », qui n'en demeure pas moins polysémique, rend ainsi facile et possible son appropriation par tout un chacun. Entre questionnements politiques et formels, relectures des principes constructivistes et des thèses de Walter Benjamin, le travail de Benjamin Sabatier, en invitant le spectateur à devenir lui-même producteur, s'envisage dès lors à l'aune des théories alternatives et émancipatrices du Do it Yourself. [www.benjaminsabatier.work](http://www.benjaminsabatier.work)

**Kahena Sanaâ** est artiste et enseignante-chercheuse en Arts Plastiques à l'Université de Strasbourg. Sa démarche artistique et ses recherches portent sur les relations entre l'art et le politique et s'intéressent aux stratifications de l'expérience exilique, au décentrement du regard, aux formes collectives de résistance et à la performance comme art et méthode. Elle a présenté ses oeuvres et ses performances au Printemps des Arts (Tunis), au Musée des Arts et métiers à Paris, au festival les Récréatras (Burkina Faso), à la Gaité lyrique, à la Galerie Journiac, à la Colonie barrée, entre autres.

Son dernier article publié revient sur la performance TONDO et s'intitule « Vers la voix d'un "nous" africain à voix multiples » (*Afrique(s) en mouvement*, 2023).

**Lorenzo SerraGlia** est le pseudonyme de l'architecte et artiste visuel Lorenzo Servi, né en 1979. En parallèle de ses oeuvres commissionnées, SeraGlia est en constantes recherche et analyse des problèmes de la vie quotidienne et des environnements construits, et les utilise comme un fondement pour créer des projets auto-initiés, documentés par la photographie, la vidéo et des publications. Depuis 2017, il utilise les livres comme format principal de son

travail. Les Other Editions sont le lieu où explorer et expérimenter le format du livre. son travail a fait partie de nombreuses expositions individuelles ou collectives en Finlande ou à l'étranger, notamment le Musée finlandais de la photographie et la galerie Heino.

[www.serraglia.com](http://www.serraglia.com)

**Laurine Wagner** est une artiste plasticienne, attachée temporaire d'enseignement et de recherche, et chercheuse française rattachée à l'Institut ACTE de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle rédige actuellement une thèse en création-recherche intitulée « Filmer le monde : un art relais pour accompagner des changements profonds » sous la direction de M. Yann Toma, à l'École des Arts de la Sorbonne à Paris. Entre arts, sciences et sociétés, Laurine Wagner conçoit des installations vidéographiques et/ou sonores, poétiques et immersives, des photographies, voire des performances. L'expérience est au centre de sa réflexion en interrogeant des états « d'entre-deux ». Elle met en avant des processus de transformations, des problématiques environnementales, sociales et mentales afin d'interroger les croyances, ressentis et expériences de chaque personne. Elle expose lors de divers événements à la fois personnels et collectifs, dans des centres, festivals, foires d'art contemporain, institutions et galeries en France et à l'étranger. <https://laurinewagner.com/>

**Pascale Weber** est artiste et essayiste. Pour Pascale Weber, l'artiste est celui qui nourrit l'imaginaire collectif et conçoit à partir de son corps et de son expérience somatique des outils symboliques pour que nous puissions nous représenter un monde imprévisible, en mutation constante.

Après une carrière solo, elle fonde avec Jean Delsaux en 2010 le duo Hantu (weber+delsaux). La démarche performative de Hantu (qui signifie « fantôme » en indonésien) relève de l'anthropologie culturelle et de la fiction. Le récit imaginaire et l'artefact, dont la fonction reste généralement à définir, lui permettent d'associer librement des pratiques d'époques et de lieux variés. Le duo a présenté son travail dans de nombreux pays, en Europe, Amérique latine, Amérique du Nord et en Asie ([www.hantu.fr](http://www.hantu.fr)).

**Colectivo TIGRE** naît à partir d'une série d'ateliers photographiques menés par l'artiste **Armando Zacarias** (Doctorant Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Assistant de Recherche à l'Université de Berne) en 2023 au collège de la communauté Wixarika (Huichol) de Cerro de los Tigres, au Mexique. Le collectif est donc composé par les cinq collégiens : Haiwima, Matsiwa, Niitiama, Puwari Temai, Edgar et Armando Zacarias. Ce collectif s'est engagé dans la production photographique, mais aussi dans la post-production et édition qui aboutit dans le livre intitulé *Ku'eriwa Tiikiemete*.